

SÉMINAIRE N. BOURBAKI

JEAN-PIERRE SERRE

Utilisation des nouvelles opérations de Steenrod dans la théorie des espaces fibrés

Séminaire N. Bourbaki, 1954, exp. n° 54, p. 37-46

http://www.numdam.org/item?id=SB_1951-1954__2__37_0

© Association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki, 1954, tous droits réservés.

L'accès aux archives du séminaire Bourbaki (<http://www.bourbaki.ens.fr/>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

UTILISATION DES NOUVELLES OPÉRATIONS DE STEENROD
DANS LA THÉORIE DES ESPACES FIBRÉS.

par Jean-Pierre SERRE

(d'après une Note aux C.R. de A. BOREL et J.P. SERRE [6]).

1.- Introduction.

De nombreux problèmes de topologie se ramènent au suivant : étant donné un espace fibré E , de fibre F , de base B , et de projection $p : E \longrightarrow B$, peut-on trouver une section s de E , c'est-à-dire une application continue $s : B \longrightarrow E$, telle que $p \circ s = 1$?

EXEMPLES.- On se demande si une variété V_n est parallélisable. On a $B = V_n$, E espace des n -repères tangents à V_n , $F = GL(n, R)$.

On se demande si une variété V est presque-complexe. On prend $B = V$, E espace des automorphismes I des espaces tangents à V de carré -1 (cf. [7]).

En dehors des cas triviaux qui peuvent être traités par la théorie de la "première obstruction" d'Eilenberg, on ne connaît pas grand'chose de général sur ce problème. Prenons le cas typique où la base B est une sphère S_n . Deux méthodes sont possibles :

1.1. Méthode homotopique.

On considère l'homomorphisme bord de la suite exacte d'homotopie $\partial : \pi_n(S_n) \longrightarrow \pi_{n-1}(F)$; l'image par ∂ du générateur canonique de $\pi_n(S_n)$ est un élément $\alpha \in \pi_{n-1}(F)$ dont la nullité est nécessaire et suffisante pour l'existence d'une section (par définition !). Si l'on a la chance de "connaître" cet élément α et de savoir s'il est nul ou non, le problème sera résolu.

EXEMPLE.- On cherche un champ de 2-vecteurs tangents à S_5 . On a alors $E = V_{5,3}$, $B = S_5$, $F = V_{5,2}$ (on note $V_{n,r}$ la variété des r -repères orthonormaux de R^n), et $\alpha \in \pi_4(V_{5,2})$. Par une étude approfondie de α , ECKMANN a montré que $\alpha \neq 0$, et le problème est donc impossible.

Dans des cas plus généraux, cette méthode se révèle inapplicable, vu l'ignorance où l'on est au sujet des groupes d'homotopie. On est alors obligé de faire appel à :

1.2. Méthode cohomologique.

Soit β la classe fondamentale de $H^n(S_n)$; la projection p définit un homomorphisme transposé : $p^* : H^1(S_n) \longrightarrow H^1(E)$; soit $\gamma = p^*(\beta) \in H^n(E)$.
Supposons que cet élément γ puisse s'exprimer comme polynome $f(x_i)$ en des éléments $x_i \in H^1(E)$, où $i < n$. Alors E n'a pas de section.

En effet, s'il y avait une section s , elle définirait un homomorphisme transposé $s^* : H^1(E) \longrightarrow H^1(S_n)$ avec $s^* \circ p^* = 1$, d'où : $\beta = s^* \circ p^*(\beta) = s^*(\gamma) = s^*(f(x_i)) = f(s^*(x_i)) = 0$ puisque les $s^*(x_i)$ sont nuls. On a donc une contradiction.

EXEMPLE.- On cherche une structure presque-complexe sur S_4 ; l'espace fibré E est alors homéomorphe à $P_3(C)$, espace projectif complexe de dimension (complexe) 3 (Voir [7]). On a alors $\gamma \in H^4(E)$; mais il est bien connu que tout élément de $H^4(E)$ est de la forme $n \cdot x^2$ où $x \in H^2(E)$; on est donc bien dans les conditions précédentes, et S_4 n'admet pas de structure presque-complexe (cf. [7]).

On notera que cette démonstration ne s'applique qu'à S_4 muni de la structure différentiable usuelle ; WU a réussi à se débarrasser de cette hypothèse, cf. [11] .

Il est clair que la méthode 1.2 peut être étendue à d'autres opérations cohomologiques que les polynomes par rapport au cup-produit : nous avons seulement utilisé le fait que l'opération f commute avec les applications continues et transforme 0 en 0 ; c'est aussi le cas pour les Sq^i de Steenrod, et ceci permet de récupérer l'exemple d'Eckmann donné plus haut : on peut montrer que γ , qui est dans ce cas un élément de $H^5(V_{5,3})$, est égal à $Sq^2 x$, avec $x \in H^3(V_{5,3})$ (en cohomologie modulo 2).

Mais l'extension la plus intéressante de la méthode 1.2 est sans doute celle où l'on utilise comme opérations cohomologiques les puissances réduites de Steenrod ; c'est l'objet de cet exposé. Il faut d'abord apprendre à calculer les opérations en question dans les espaces "usuels" ; comme ces espaces sont des espaces homogènes de groupes de Lie (c'est la définition de l'adjectif "usuel" !) , on est finalement ramené au cas des groupes de Lie.

2.- Propriétés générales des puissances réduites de Steenrod.

Dans ce numéro, p désigne un nombre premier fixé, X un polyèdre fini, $H^i(X)$ le i -ième groupe de cohomologie de X à valeurs dans Z_p , groupe cyclique d'ordre p .

N.E. STEENROD a défini dans [9] des homomorphismes (les "puissances réduites") $D_q^p : H^n(X) \longrightarrow H^{pn-q}(X)$, définies pour toute valeur de n et de q . Il nous sera commode de changer légèrement ses notations et d'appeler St_p^i l'homomorphisme $D_{pq-q-i}^p : H^q(X) \longrightarrow H^{q+i}(X)$. Si $p = 2$, St_2^i n'est autre que Sq^i .

Les définitions de ces opérations utilisées par STEENROD [9] et, postérieurement, par THOM [10] sont trop compliquées pour être données ici. Indiquons seulement que les permutations circulaires du produit de l'espace X p fois par lui-même y jouent un rôle essentiel.

Il est plus important de connaître les propriétés de ces opérations (qui d'ailleurs les caractérisent d'après THOM [10]). Ce sont :

$$(2.1) \quad St_p^i(x) = 0 \quad \text{si } i < 0 \quad \text{ou si } i > q(p-1) \quad (\text{on note } q \text{ le degré de } x).$$

$$(2.2) \quad St_p^0(x) = \lambda_{p,q} \cdot x, \quad \text{où } \lambda_{p,q} \text{ est un entier ne dépendant que de } p \text{ et de } q, \text{ qui est non nul mod } p.$$

$$(2.3) \quad St_p^{q(p-1)}(x) = x^p \quad (p\text{-ième puissance de } x, \text{ le produit utilisé étant le cup-produit}).$$

$$(2.4) \quad St_p^{2i}(x \cdot y) = \sum_{j+k=i} St_p^{2j}(x) \cdot St_p^{2k}(y)$$

(Ceci n'est vrai que si $p \neq 2$; si $p = 2$, rappelons qu'on a :

$$(2.4') \quad Sq^i(x \cdot y) = \sum_{j+k=i} Sq^j(x) \cdot Sq^k(y) \quad \text{d'après H. CARTAN}).$$

$$(2.5) \quad \text{Si } f : X \longrightarrow Y \text{ est une application continue, } St_p^i \circ f^* = f^* \circ St_p^i \text{ (en d'autres termes, } St_p^i \text{ est une opération cohomologique)}.$$

$$(2.6) \quad \text{Si } X \subset Y, \text{ soit } \delta \text{ l'homomorphisme cobord : } H^n(X) \longrightarrow H^{n+1}(Y \text{ mod } X). \text{ On peut aussi définir les } St_p^i \text{ dans la cohomologie relative, et l'on a :}$$

$$\delta \circ St_p^i = \lambda \cdot St_p^i \circ \delta, \quad \text{où } \lambda \neq 0 \text{ mod } p.$$

En se reportant alors à la définition de la transgression d'un espace fibré donnée dans [8], on voit que la formule précédente est valable en remplaçant δ par la transgression.

$$(2.7) \quad \text{Si } x \in H^2(X) \text{ est une classe de 1e espèce (i.e. provenant d'une classe entière par réduction des coefficients), on a}$$

$$St_p^i(x) = 0 \quad \text{si } 0 < i < 2p-2.$$

Ce résultat est dû à THOM [10] (dans un cas plus général); on peut en donner une démonstration très élémentaire utilisant seulement (2.5) et le fait que les St_p^i sont des homomorphismes.

Dans ce qui suit, nous utiliserons exclusivement les propriétés précédentes des p -puissances réduites, sans jamais remonter à leur définition.

3.- Calcul des St_p^i dans la cohomologie des groupes de Lie : première réduction du problème.

(Pour les notations et résultats de ce numéro et du suivant, nous renvoyons à BOREL [5]).

Soit G un groupe de Lie compact connexe, E_G un espace fibré principal de groupe structural G , que nous supposons universel (c'est-à-dire acyclique), $B_G = E_G/G$ la base de cet espace.

Si G n'a pas de p -torsion, son algèbre de cohomologie (toujours à valeurs dans Z_p) est une algèbre extérieure engendrée par des éléments $p_1, \dots, p_\ell$ de degrés impairs $n_1, \dots, n_\ell$ où ℓ est le rang de G (théorème de Hopf). Il suit de là et d'un théorème de Borel que l'algèbre de cohomologie de B_G est une algèbre de polynômes engendrée par des éléments $q_1, \dots, q_\ell$ de degrés pairs $n_1 + 1, \dots, n_\ell + 1$. En outre, on peut choisir les $p_1, \dots, p_\ell$ de telle sorte qu'ils soient transgressifs et que leurs images par la transgression T soient justement les $q_1, \dots, q_\ell$.

Supposons alors que nous connaissions les St_p^i dans l'algèbre de cohomologie $H^*(B_G)$; d'après (2.6) nous pouvons en tirer les St_p^i des éléments $p_1, \dots, p_\ell$ et d'après (2.4) de tous les éléments de $H^*(G)$.

Tout revient donc à déterminer les opérations St_p^i dans $H^*(B_G)$.

4.- Calcul des St_p^i dans la cohomologie des groupes de Lie ; seconde réduction du problème.

Soit T un tore maximal de G ; T opère sur E_G , et E_G est évidemment un espace universel pour T . On peut donc dire que $B_T \rightarrow E_G/T$ et si l'on considère la fibration $\pi: E_G/T \rightarrow E_G/G$ de fibre G/T , on voit que l'on a obtenu une fibration dont l'espace est B_T , la base B_G , la fibre G/T .

Or, on peut montrer [4] que la cohomologie de G/T est nulle en toute dimension impaire (tout au moins si G ne contient pas de facteur simple isomorphe à E_6 , E_7 ou E_8); comme il en est de même pour B_G , un raisonnement immédiat de degrés montre que les différentielles de Leray de la fibration précédente sont nulles, ce qui entraîne comme on sait la formule de HIRSCH [4], et le fait que $\pi^*: H^1(B_G) \rightarrow H^1(B_T)$ est un isomorphisme (dans). Ainsi :

L'algèbre de cohomologie de B_G à coefficients dans Z_p peut être identifiée à une sous-algèbre de celle de B_T si G n'a pas de p -torsion et ne contient aucun facteur isomorphe à E_i ($i = 6, 7, 8$).

On peut préciser quelle est cette sous-algèbre. Pour cela, soit N le normalisateur de T dans G , et $\bar{\Phi} = N/T$ le groupe de Weyl du groupe de Lie G . L'algèbre de cohomologie (à coefficients entiers) de B_T est une algèbre de polynômes engendrée par des éléments $x_1, \dots, x_l$ de degré 2 (d'après le numéro précédent, ou bien les produits directs d'espaces projectifs complexes, ou encore les groupes d'Eilenberg-MacLane); le groupe $\bar{\Phi}$ opère sur le tore T , donc aussi sur l'algèbre de polynômes précédente; si I_G désigne le sous-anneau des polynômes invariants, $I_G \otimes Z_p$ peut être considéré comme une sous-algèbre de $H^*(B_T)$, et c'est la sous-algèbre cherchée, $\tau^* H^*(B_G)$ [4].

Puisque $H^*(B_T)$ est engendrée par des éléments de degré 2, les propriétés (2.4) et (2.7) permettent d'y déterminer complètement les St_p^i ; d'où a fortiori cette détermination dans $H^*(B_G)$ qui est une sous-algèbre de $H^*(B_T)$. Notre méthode de calcul est maintenant complète.

5.- Cas du groupe unitaire $U(n)$.

Nous allons indiquer rapidement comment on peut appliquer la méthode des paragraphes 3 et 4 au groupe unitaire $U(n)$.

Dans ce cas, on obtient visiblement un tore maximal en choisissant une base orthonormale $\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n$ et en prenant les opérateurs unitaires qui admettent ces vecteurs pour vecteurs propres: $U.\vec{e}_k = e^{i\theta_k}.\vec{e}_k$; le rang de $U(n)$ est donc n . Le groupe N , normalisateur de T dans G , est le groupe des opérateurs "monomiaux" relativement à la base $(\vec{e}_k)$, c'est-à-dire des opérateurs qui permutent les droites complexes définies par les $\vec{e}_k$. Le groupe $\bar{\Phi} = N/T$ est donc le groupe des permutations des n objets $x_1, \dots, x_n$, et I_G est l'algèbre des polynômes symétriques en les x_i . Il en est donc de même de $H^*(B_G) = I_G \otimes Z_p$.

D'après le théorème des fonctions symétriques, $H^*(B_G)$ est donc engendrée par les fonctions symétriques élémentaires, $C_i = \sum x_1 \dots x_i$ ($i = 1, \dots, n$). Les C_i jouent donc le rôle des q_i du n° 3 et ceci montre que $H^*(U(n))$ est l'algèbre extérieure engendrée par des éléments P_i de degrés 1, 3, ..., $2n-1$, correspondant par transgression aux C_i .

Calculons maintenant les St_p^i des C_i (et donc des P_i). On peut se borner aux i divisibles par $2(p-1)$, car les autres sont nuls sur $H^*(B_T)$, et donc

a fortiori sur $H^*(B_G)$, d'après les propriétés (2.4) et (2.7) (c'est un cas particulier d'un résultat de THOM [10]). On est donc ramené à calculer $St_p^{2k(p-1)}(C_i)$. Si l'on se place dans $H^*(B_T)$, on a $C_i \equiv \sum x_1 \dots x_i$, d'où, grâce à (2.4), (2.7), ... etc :

$$St_p^{2k(p-1)}(C_i) \equiv \pm \sum x_1^p \dots x_k^p x_{k+1} \dots x_i.$$

Ecrivons alors le polynome symétrique $\sum x_1^p \dots x_k^p x_{k+1} \dots x_i$ comme polynome par rapport aux fonctions symétriques élémentaires :

$$\sum x_1^p \dots x_k^p x_{k+1} \dots x_i \equiv b_p^{k,j} \sum x_1 \dots x_j + \dots \text{ etc } (j = i + k(p-1)),$$

les termes non écrits étant des produits, et $b_p^{k,j}$ un entier "calculable". On a donc :

$$St_p^{2k(p-1)}(C_i) \equiv \pm b_p^{k,j} \cdot C_j + \dots \text{ etc, et de même (par transgression) :}$$

$$St_p^{2k(p-1)}(P_i) \equiv \lambda \cdot b_p^{k,j} \cdot P_j \pmod{p}$$

où λ est un entier $\not\equiv 0 \pmod{p}$ dont on trouvera la valeur explicite dans la note [6].

EXEMPLE d'application du résultat précédent. — Prenons $k = 1$; on trouve alors tout de suite que $b_p^{1,j} \equiv j \pmod{p}$. Si l'on examine alors la dernière formule écrite (celle relative aux P_i), on voit ceci :

Si $j > p$, et si $j \not\equiv 0 \pmod{p}$, tout élément de $H^{2j-1}(U(n), \mathbb{Z}_p)$ peut s'exprimer par des $St_p^{2(p-1)}$ et des cup-produits, à partir d'éléments de degré inférieur (strictement).

Combinant ceci avec la méthode 1.2, on voit que $U(n)/U(n-1) = S_{2n-1}$ n'a pas de section si $n \geq 3$ car dans ce cas on peut toujours trouver un nombre premier p tel que $n > p$ et $n \not\equiv 0 \pmod{p}$ (prendre un diviseur premier de $n-1$ par exemple).

On peut appliquer également ces résultats aux variétés de Stiefel complexes (je renvoie à la note [6] pour l'énoncé précis), et aux sphères presque-complexes. Mais dans ce dernier cas, une autre méthode conduit plus vite au résultat.

6.- Les sphères presque-complexes.

On s'appuie sur le résultat auxiliaire suivant :

6.1. Soit E un espace fibré dont le groupe structural soit le groupe unitaire $U(n)$ et la base B . Soient $c_i \in H^{2i}(B)$ les classes de Chern de E . Si $i \geq 4$ il existe un nombre premier $p \neq 2$ tel que c_i , réduit mod p , puisse s'exprimer

par des $St_p^{2(p-1)}$ et des cup-produits à partir des classes de Chern c_k de degrés plus petits.

Il suffit évidemment de prouver ceci dans la grassmannienne complexe, c'est-à-dire dans B_G , où $G = U(n)$. Mais dans ce cas, il est connu que les c_i engendrent (au point de vue multiplicatif) l'algèbre $H^*(B_G)$ et ils sont donc égaux à des éléments décomposables près, à des multiples non nuls des C_i introduits au paragraphe précédent. En appliquant la formule qui donne $St_p^{2(p-1)}(C_i)$, on obtient le résultat cherché.

NOTE.- Il serait intéressant de savoir si par hasard on n'aurait pas exactement $C_i = c_i$; cela semble très probable, étant donné certains résultats de WU [11]; en tout cas, on peut prouver que $C_i = \pm c_i$. A partir de 6.1, on a très facilement:

6.2. Les sphères S_2 et S_6 sont les seules sphères admettant une structure presque-complexe.

Le cas de S_4 a été traité par WU (voir paragraphe 1, et [7]). Il nous suffit de nous occuper de S_{2n} , avec $n \geq 4$. Dans ce cas, soient c_i les classes de Chern de S_{2n} , supposée muni d'une structure presque complexe; toutes ces classes sont nulles sauf la n -ième (vu la nullité des groupes de cohomologie de S_{2n} !) qui, on le sait, est égale à la caractéristique d'Euler-Poincaré de S_{2n} (voir par exemple STEENROD, Topology of fibre bundles, 41.8), c'est-à-dire 2. Ainsi, si p est premier $\neq 2$, on a :

$$c_i = 0 \quad \text{si } i \neq n \quad \text{et} \quad c_n \neq 0 \pmod{p}.$$

Il est clair que ceci est en contradiction avec 6.1,

C.Q.F.D.

NOTE.- Si l'on veut uniquement démontrer le résultat 6.2, on peut éviter les théorèmes assez délicats des paragraphes 3, 4; tout revient à calculer les p -puissances réduites dans la grassmannienne complexe B_G . Pour cela, on introduit B_T sous une forme "géométrique": c'est l'espace des systèmes de n -droites complexes orthogonales deux à deux dans un espace numérique complexe de "grande dimension"; on doit alors prouver :

a) que la cohomologie de B_T est isomorphe à celle du produit de n espaces projectifs complexes, et est donc une algèbre de polynômes engendrée par des éléments de degré 2, en nombre n .

Ceci est particulièrement facile en regardant les groupes d'homotopie.

- b) B_G est un quotient de B_T ; il faut montrer que la cohomologie de B_G se plonge isomorphiquement dans celle de B_T (évident par la théorie de Leray, par exemple).
- c) il faut voir que $H(B_G)$ s'identifie ainsi aux polynômes symétriques de $H(B_T)$; cela semble le point le plus difficile.

7.- Cas du groupe symplectique $Sp(n)$. Le groupe $\pi_6(S_3)$.

Le groupe Φ est alors le groupe des permutations et changements de signe des n variables $x_1, \dots, x_n$; les éléments q_i sont donc les fonctions symétriques des carrés des variables :

$$\sum x_1^2, \quad \sum x_1^2 x_2^2, \quad \dots$$

Les calculs se développent exactement comme dans le cas unitaire, et ont des corollaires analogues. En particulier $Sp(n)/Sp(n-1) = S_{4n-1}$ n'a pas de section si $n \geq 2$. Si $n = 2$, $Sp(n-1) = Sp(1) = S_3$; donc la fibration de $Sp(2)$ par S_3 , base S_7 n'a pas de section. Cela montre que la classe caractéristique $\alpha \in \pi_6(S_3)$ de cette fibration n'est pas nulle. En fait, la démonstration utilisant le nombre premier 3, on peut en tirer que cet élément n'est pas divisible par 3 dans $\pi_6(S_3)$ (i.e. définit un élément non nul de $\pi_6(S_3) \otimes \mathbb{Z}_3$)

D'autre part MASSEY et G. WHITEHEAD ont prouvé (d'après Steenrod) que cet élément α est homotope à l'élément de Blakers-Massey, et n'est donc pas divisible par 2. Si l'on admet que $\pi_6(S_3)$ est cyclique d'ordre 12 (ce qui résulte des travaux, en majeure partie non publiés, d'une dizaine de personnes), ceci montre que α est un générateur de $\pi_6(S_3)$.

A partir de ce résultat, les méthodes usuelles permettent de calculer les π_6 de tous les groupes classiques, de G_2 et de F_4 . Une dernière remarque :

Contrairement à ce qui se passe pour le cup-produit, aucun groupe classique n'a même cohomologie (St_p^1 compris) qu'un produit de sphères (S_1 et S_3 exceptés, bien entendu !).

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BOREL (Armand). - Impossibilité de fibrer une sphère par un produit de sphères, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 231, 1950, p. 943-945.
- [2] BOREL (Armand). - Sur la cohomologie des variétés de Stiefel et de certains groupes de Lie, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 232, 1951, p. 1628-1630.
- [3] BOREL (Armand). - La transgression dans les espaces fibrés principaux, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 232, 1951, p. 2392-2394.
- [4] BOREL (Armand). - Sur la cohomologie des espaces homogènes des groupes de Lie compacts, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 233, 1951, p. 569-571.
- [5] BOREL (Armand). - Cohomologie des espaces homogènes, Séminaire Bourbaki, t. 3, 1950/51.
- [6] BOREL (Armand) et SERRE (Jean-Pierre). - Détermination des p-puissances réduites de Steenrod dans la cohomologie des groupes classiques, applications, C.R. Acad. Sc. Paris, t. 233, 1951, p. 680-682.
- [7] EHRESMANN (Charles). - Sur les variétés presque complexes, Séminaire Bourbaki, t. 3, 1950/51. [On y trouvera la bibliographie des travaux sur les variétés presque complexes, antérieurs à 1950].
- [8] SERRE (Jean-Pierre). - Homologie singulière des espaces fibrés, Ann. of Math., t. 54, 1951, p. 425-505 (Thèse Sc. math. Paris. 1951).
- [9] STEENROD (N.E.). - Reduced powers of cohomology classes. - Cours professé au Collège de France, mai 1951.
- [10] THOM (René). - Une théorie axiomatique des puissances de Steenrod, Colloque de Topologie, Strasbourg 1951.
- [11] WU WEN-TSUN. - Sur les puissances de Steenrod, Colloque de Topologie, Strasbourg 1951.

ADDITIF

Pour la théorie générale des opérations de Steenrod, voir :

STEENROD (N.E.). - Reduced powers of cohomology classes, Ann. of Math., t. 56, 1952, p. 47-67.

STEENROD (N.E.). - Homology groups of symmetric groups and reduced power operations, Proc. nat. Acad. Sc. U.S.A., t. 39, 1953, p. 213-217.

STEENROD (N.E.). - Cyclic reduced powers of cohomology classes, Proc. nat. Acad. Sc. U.S.A., t. 39, 1953, p. 217-223.

Les relations entre opérations de Steenrod ont été déterminées par :

ADEM (José). - The relations on Steenrod powers of cohomology classes, Algebraic geometry and topology, A symposium in honor of S. Lefschetz. - Princeton, Princeton University Press, 1957, p. 191-242.

CARTAN (Henri). - Sur l'itération des opérations de Steenrod, Comm. Math. Helv., t. 29, 1955, p. 40-58.

Quant aux résultats du présent exposé, leurs démonstrations détaillées ont été publiées dans :

BOREL (Armand) et SERRE (Jean-Pierre). - Groupes de Lie et puissances réduites de Steenrod, Amer. J. of Math., t. 57, 1953, p. 409-448.

Des résultats plus complets ont été récemment obtenus par A. BOREL et F. HIRZEBRUCH (non encore publiés) ; on y trouvera notamment l'équivalence des diverses définitions des classes de Chern (Cf. la note suivant 6.1).

Signalons aussi que la restriction faite au n° 4 sur le groupe G (ne contenir aucun facteur isomorphe à E_6 , E_7 ou E_8) est inutile ; on sait en effet démontrer que G/T n'a pas de torsion, donc que sa cohomologie est nulle en toute dimension impaire.

Pour toutes ces questions on pourra consulter l'article suivant, qui contient une abondante bibliographie :

BOREL (Armand). - Topology of Lie groups and characteristic classes, Bull. Amer. math. Soc., t. 61, 1955, p. 397-432.

[Avril 1957]
